



**HAL**  
open science

# Fonctions médiatrices du thérapeute et de l'écriture dans les ateliers d'écriture avec des adolescents. Illustration clinique

Claire Invernizzi, Corentin Boulay, Nadine Demogeot

## ► To cite this version:

Claire Invernizzi, Corentin Boulay, Nadine Demogeot. Fonctions médiatrices du thérapeute et de l'écriture dans les ateliers d'écriture avec des adolescents. Illustration clinique. *Bulletin de psychologie*, 2021, Numéro 574 (4), pp.281-296. <10.3917/bupsy.574.0281>. <hal-04963239>

**HAL Id: hal-04963239**

**<https://hal.science/hal-04963239v1>**

Submitted on 24 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# **Fonctions médiatrices du thérapeute et de l'écriture dans les ateliers d'écriture avec des adolescents. Illustration clinique**

Invernizzi Claire <sup>a</sup>

Boulay Corentin <sup>a</sup>

Demogeot Nadine <sup>a</sup>

<sup>a</sup>Laboratoire de psychologie des interactions et relations intersubjectives, INTERPSY (EA 4432), Université de Lorraine, Nancy, France.

Correspondance : Nadine Demogeot, Université de Lorraine, Campus Lettres et sciences humaines et sociales, 23 bld Albert 1<sup>er</sup>, 54015 Nancy cedex, France

Courriel : nadine.demogeot@univ-lorraine.fr

Résumé : Nous tentons de rendre compte des interactions entre différents opérateurs de la démarche de médiation permettant de produire des effets thérapeutiques lors d'un atelier d'écriture avec des adolescents placés à l'Aide sociale à l'enfance. L'analyse des données recueillies repose sur l'exploration des processus de symbolisation à l'œuvre dans la relation transférentielle au thérapeute et au médium, à travers l'étude d'un cas unique, celui d'un adolescent de 15 ans, dans une perspective clinique psychodynamique. Les résultats obtenus indiquent que l'écriture, le rapport au médium et la fonction phorique du groupe facilitent un apaisement psychomoteur du sujet, qui ouvre à une possible construction de sa subjectivation. Les effets mobilisateurs de l'atelier d'écriture conduisent l'adolescent et les autres à une forme de cheminement intérieur, qui influence progressivement les liens intersubjectifs et les dimensions intrapsychiques des sujets.

## **Mediating functions of the therapist and the medium in writing workshops with adolescents. Clinical illustration**

Abstract: We attempt to account for the interactions between the main operators of the mediation process that make it possible to produce therapeutic effects during a writing workshop with adolescents placed in the French Social Services. The analysis of the data collected is based on the exploration of the processes of symbolization perceptible within the transferential relationship between the therapist and the medium, through the study of a single case, that of a 15-year-old adolescent, in a psychodynamic clinical perspective. The results obtained indicate that writing and the relationship to the medium and the group "phoric" function facilitate a psychomotor appeasement of the subject which opens to a possible construction of his subjectivation. The mobilizing effects of the writing workshop lead the adolescent and others to a form of interior journey which progressively influences the intersubjective links and the intrapsychic dimensions of the subjects.

## CADRE THÉORIQUE

### **Adolescence et placement**

La mise en crise à l'adolescence de l'organisation anti-pulsionnelle conduit à une réorganisation après-coup de la psyché tandis que la génitalisation du corps apporte à l'adolescent de nouvelles sources pulsionnelles ainsi que des ressources en vue de leur satisfaction (Marty, 2009). Les transformations psychiques et corporelles de cette période nécessitent que l'adolescent se réapproprie sa subjectivité et ses éprouvés corporels pour se reconnaître comme sujet (Braconnier, 2009). Le rapport transformé de la subjectivité à la pulsion implique une expérience qui révolutionne la symbolisation, c'est-à-dire l'ensemble des processus de transformation interne qui servent à la mise en sens de l'expérience (Roussillon, 2012). La spécificité de cette forme de symbolisation adolescente repose sur un renversement du fonctionnement psychique interne. En effet, l'adolescent apprend à symboliser pour ne pas être contraint d'agir, sans quoi les processus de représentation et de mise en sens sont remplacés par la décharge pulsionnelle (Chagnon, 2010 ; Raoult, 2010). Le recours à l'acte vient alors témoigner de la projection topique des conflits psychiques internes non symbolisés (Houssier, 2008) et du débordement de la vie émotionnelle de l'adolescent (Marty, 2010).

La « déconstruction » de l'intersubjectivité rendue nécessaire par le processus adolescent vise une subjectivation en appui sur les liens d'attachement bouleversés à l'adolescence, puisque le jeune cherche à se distancier de ses figures parentales sans pour autant s'en séparer en totalité. La « base de sécurité » (Ainsworth, Blehar, Waters, Wall, 1978) offerte par l'environnement familial permet à l'adolescent de prendre des risques, d'explorer le monde tout en gagnant en autonomie psychique (Atger, 2007).

Dans les situations de placement, les manifestations comportementales, par l'acte, sont souvent observées mettant en évidence l'absence de ressources et les situations d'adversité rencontrées dans l'histoire de ces jeunes au sein de leur environnement précoce. Les expériences d'événements de vie difficiles (négligences, maltraitances) des enfants placés peuvent retentir à l'adolescence sous forme de troubles du comportement (problématiques externalisées), de troubles anxio-dépressifs (symptômes internalisés), de faibles compétences sociales (Lemoust de Lafosse, Blanc, 2016) et de troubles psychopathologiques (Toussaint, Florin, Schneider, Bacro, 2018). De plus, la qualité de l'attachement est perturbée par les traumas relationnels précoces du jeune enfant (Fournier, Terradas, Achim, Guillemette, 2020) et fragilise la construction de la fonction réflexive, fondamentale dans le travail de représentation et de symbolisation (Fonagy, Target, 1997 ; Bouchard, Target, Lecours, Fonagy, Tremblay, Schachter, Stein, 2008). Ainsi, les enfants placés ont davantage tendance à développer un attachement insécure et de plus faibles capacités réflexives entravant, à la fois, l'accès à l'autonomie et la construction identitaire propre au processus adolescent (Garcia Quiroga, Hamilton-Giachritsis, 2016 ; Zaccagnino, Cussino, Preziosa, Veglia, Carassa, 2015).

Dès lors, ces éléments invitent à penser les spécificités de l'accompagnement thérapeutique des adolescents placés notamment, le développement de la capacité réflexive de ces sujets à travers une alliance thérapeutique visant la création d'un attachement sécurisant. Le thérapeute et le cadre thérapeutique pourront alors fournir les éléments nécessaires à l'émergence d'une « base de sécurité » permettant à l'adolescent d'explorer sa vie psychique et de s'engager dans le travail thérapeutique.

### **L'écriture comme médiation thérapeutique à l'adolescence**

De manière générale, l'engagement de l'adolescent au sein de l'alliance thérapeutique est complexe et apparaît davantage entravé chez ces adolescents dont les processus de symbolisation sont mis en échec, ce qui invite à recourir à des modalités d'accompagnement qui facilitent la rencontre clinique et permettent l'émergence d'un travail de mise en représentation (Chagnon, Houssier, 2012 ; Roussillon, 2014).

C'est pour répondre à ces enjeux que sont mobilisées les médiations, sur lesquelles la symbolisation prend appui à travers la rencontre du sujet avec un médium malléable (Milner, 1955). La rencontre avec la sensorialité de ce dernier permet l'activation d'une associativité sensori-motrice chez les sujets pour lesquels les processus associatifs verbaux peuvent être empêchés (Brun, 2016). Les éléments non symbolisés sont alors projetés dans la médiation et s'expriment en fonction des caractéristiques de la médiation, dont les propriétés doivent faire écho à certains aspects de la réalité psychique (Rabeyron, 2017). L'objet médiateur est un vecteur de la symbolisation qui agit en tant qu'intermédiaire entre l'individu, le thérapeute et le groupe (Chouvier, 2016), et comme champ relationnel au sein duquel les processus thérapeutiques prennent place (Brun, 2020). Le médium triangule donc le lien thérapeutique dans la rencontre intersubjective dont il devient le médiateur (Féger, 2018) en pacifiant les relations et en favorisant ainsi la qualité du transfert (Chouvier, 2016). Dans la relation thérapeutique, le médium malléable va permettre à l'adolescent de représenter ce qu'il ne peut pas agir ou dire directement avec le clinicien (Roussillon, 2010).

L'écriture, en particulier, est un objet médiateur à créer, permettant la relance des processus associatifs et de symbolisation (Chouvier, 2016), afin de traduire l'expérience vécue, impensable et indicible (Féger, 2018), en images et en mots (Brun, 2013b). Ces effets positifs, amplement

soulignés dans la littérature, témoignent également des effets du groupe d'écriture comme renforçateur de l'engagement thérapeutique (Boulay, Demogeot, Lighezzolo-Alnot, 2020c).

L'usage de l'écriture comme médiation thérapeutique apparaît donc pertinent et fécond dans l'accompagnement des adolescents, en leur permettant de projeter dans l'espace du texte et de la narration leurs préoccupations intrapsychiques (Boulay, Demogeot, Frigaux, Lighezzolo-Alnot, 2020a). En effet, le travail de représentation prend appui sur la fonction contenante favorisée par la médiation thérapeutique (Bourlot 2018 ; Boulay, Demogeot, Lighezzolo-Alnot, 2020b) ; l'écriture sert alors de support à l'adolescent qui exprime d'une autre manière ses pensées et émotions, tout en laissant une « trace écrite » (Viardot, Rizzi, Lachal, Moro, 2016, p. 181) sur laquelle le regard posé est indirect. Le (re)déploiement de la pensée des adolescents, ainsi favorisé par les processus psychiques qu'elle induit, permet de passer de l'agir à la mentalisation (Frayssinet, Monnet, 2016). L'écriture peut donc être vue, à l'adolescence, comme une tentative de réunification entre corps prégénital et corps érogène, permettant le traitement du pulsionnel pubertaire (Brun, 2013b), ce qui contribue aussi au processus de construction identitaire (Rizzi, Viardot, 2015).

## PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Nous avons souligné que l'intersubjectivité constitue un opérateur fondamental de la médiation (Chouvier, 2016), qui influence le rapport du sujet au médium et qui est également influencée par l'ensemble des rapports entre le sujet et le cadre de la thérapie. En ce sens, la thérapie à médiation est à la fois constituée de la dyade patient-thérapeute, du médium et du groupe, dont les membres, eux aussi, sont touchés par l'ensemble de ces facteurs (Ablon, Levy, Smith-Hansen, 2011). L'objectif de cet article est d'étudier, dans une perspective clinique

psychodynamique, la nature et l'expression clinique des influences réciproques entre le lien patient-thérapeute et le médium écriture. Cette étude s'inscrit dans une démarche exploratoire des processus de la psychothérapie à médiation par l'écriture, la littérature scientifique soulignant la nécessité de poursuivre de tels objectifs dans le champ des médiations, plus spécifiquement par l'écriture (Brun, Roussillon, Attigui, 2016 ; Doucet, Guzzo, Groleau, 2018). Nous faisons l'hypothèse théorique générale qu'il existe en médiation par l'écriture, à l'instar des psychothérapies au sens large (Ablon et coll., 2011), des influences mutuelles et simultanées entre les modalités de la malléabilité portées par le thérapeute et le médium écriture, qui président à l'émergence des processus de liaison. En d'autres termes, nous souhaitons étudier la manière dont les modalités spécifiques de la malléabilité de l'écriture (fond-forme ; sensorimoteur-narrativité) et leurs interactions avec le thérapeute, favorisent les processus représentatifs chez les adolescents en situation de placement. En outre, à partir des interactions avec les éléments du cadre, notre hypothèse explore comment les processus de liaison psychique pourront être relancés, la qualité de l'attachement à l'objet renforcée favorisant la fonction contenante du psychisme.

## POPULATION ET OUTILS

À l'appui d'un dispositif croisant une démarche clinique qualitative et la méthode du cas unique (Visenti, Blanc, Laufer 2020), nous avons étudié le rapport qu'entretient David <sup>1</sup> (15 ans) au médium malléable (l'écriture) et au cadre de la médiation (l'atelier ; le thérapeute et le groupe). D'une part, notre travail a consisté à cerner et à explorer les phénomènes de rupture,

---

<sup>1</sup> Le prénom a été modifié.

voire de déliaison tant dans les écrits que dans les comportements de l'adolescent ; d'autre part, nous avons tenté de rendre compte des évolutions des processus de symbolisation et de leur expression à travers les phénomènes associatifs et transférentiels au cours de l'atelier d'écriture. Les données que nous utilisons proviennent de huit enregistrements vocaux d'une durée moyenne d'une heure trente et s'appuient sur les quinze écrits réalisés par l'adolescent. Précisons que l'atelier à médiation groupal par l'écriture a aussi donné lieu à vingt-quatre productions groupales auxquelles David a partiellement pris part. Au total, dix séances de médiation (David ayant participé à sept d'entre elles) ont eu lieu avec des adolescents placés dans une structure de la protection de l'enfance et ont été animées par l'un des auteurs de cet article, psychologue clinicien. En tout, dix adolescents (7 filles et 3 garçons) âgés de 13 à 15 ans ont constitué le groupe d'écriture. L'atelier a eu lieu pendant sept mois, à raison de deux séances par mois, dont chacune durait une heure et demie en moyenne, les séances se déroulant dans le foyer d'accueil, lieu de vie des adolescents. Le groupe était « ouvert », afin de mettre l'accent sur le caractère libre de son organisation, et le cadre de l'atelier déterminé par un certain nombre de règles de fonctionnement : le respect des verbalisations et écrits de chacun, l'interdit de la destructivité et de la violence adressée à l'autre ou aux matériaux. D'un autre côté, le groupe d'écriture peut être décomposé en deux sous-cadres distincts, visant à faciliter les processus d'expression et de création, mais aussi à pondérer les angoisses et inhibitions face à l'écriture. D'abord, le cadre général organisé par l'association libre a pour but de laisser les adolescents créer et saisir les différentes modalités du cadre (le lieu, les matériaux mis à disposition, feuilles, crayons, stylos, ruban adhésif, ciseaux, et les thématiques d'écriture) comme ils le désirent. L'autre cadre est davantage organisé par une présence active du clinicien, proposant une dynamique d'écriture spécifique par la proposition de consignes d'écriture préparées à l'avance. Dans ce contexte, les adolescents étaient libres d'écrire autour de ce cadre organisé par le thérapeute, et dans un

contexte plus marqué de co-création groupale. De plus, les adolescents pouvaient aller et venir entre ces deux configurations, selon leur propre dynamique subjective. De fait, les productions écrites sont élaborées soit dans un cadre libre, spontané, soit sont composées avec l'ensemble du groupe (productions groupales) et le thérapeute. Un « guide d'écriture » comportant un ensemble de propositions et inducteurs a également été rendu disponible tout au long de l'atelier, permettant aux adolescents qui le souhaitaient de s'inspirer d'un ensemble d'inducteurs.

#### ILLUSTRATION CLINIQUE : DAVID

David est un adolescent de 15 ans, placé à l'Aide sociale à l'enfance depuis l'âge de 5 ans. Ce placement est lié à une problématique d'alcoolisme rencontrée dans son environnement familial, qui influence les attitudes parentales et leur capacité à répondre aux besoins de leur fils ou assurer leur rôle de protection. Les parents de David sont présents de manière discontinue dans sa vie, ainsi que dans la mesure de placement. Ils peuvent se retirer pendant plusieurs mois au cours desquels ils ne prendront pas contact avec David et ne se présenteront pas aux temps de visites autorisées avec leur fils. L'environnement familial apparaît peu contenant, les figures d'attachement, imprévisibles, et ce de manière durable. David a deux sœurs plus jeunes que lui, également placées à l'Aide sociale à l'enfance, et une demi-sœur du côté de sa mère, mère dont les difficultés actuelles l'empêchent d'accueillir ses enfants à domicile. Le père de David a obtenu un droit d'hébergement régulier, l'adolescent le rencontre alors à son domicile un week-end sur deux. Le reste du temps, David réside à la Maison d'enfants à caractère social (MECS). Au collège en classe de quatrième, David est décrit comme agité, produisant un travail irrégulier et ne s'investissant pas autant dans toutes les matières. Comme nous l'avons mentionné, David

assiste à sept séances sur les dix proposées dans le cadre de l'atelier d'écriture : en visite chez son père lors de deux d'entre elles, il n'a pas souhaité être présent au cours de la troisième.

Le tableau 1 constitue une synthèse des processus psychiques de déliaison et de liaison à partir des productions écrites de David et des éléments contextuels.

### **Premier temps de la médiation : émergence de la pulsionnalité**

Dès le début de l'atelier, David est très actif, intégré au groupe et participe aux échanges entre pairs, avec le thérapeute. Sa présence est marquée par les allusions sexuelles qui caractérisent la majorité de ses interventions et de ses textes, et par l'empressement dont il fait preuve.

L'adolescent prend peu de temps pour réfléchir et penser son écrit : il rédige vite, de manière compulsive, presque automatique, et se plaint fréquemment de la lenteur du groupe. Ses plaintes sont accompagnées de critiques, de remarques, et d'un envahissement de l'espace sonore. David s'agite, presse ses camarades, ce qui a pour conséquence de susciter des moments de tension, le désinvestissement de la création pour les uns, l'agressivité pour les autres. Le thérapeute interroge alors David sur son écrit, mobilise verbalisation et diffraction des relations conflictuelles, évoquant avec l'adolescent les différentes rythmicités individuelles. Néanmoins, durant les séances, David apparaît fortement attaché à d'autres modalités du cadre : il s'enquiert des consignes et cherche à bien faire, sollicite régulièrement le thérapeute et manifeste un besoin de soutien important pour entrer dans le processus d'écriture, enfin verbalise des affects de plaisir et une représentation valorisée de la figure du thérapeute et du médium. Par exemple il présente le thérapeute à une nouvelle participante en lui disant « Tu vas voir, il est gentil » ; commente régulièrement les exercices d'écritures réalisés (« C'était bien les trucs », « C'était trop bien les petites histoires »). David exprime alors un investissement transférentiel positif, tendant vers une

attitude de dépendance et d'idéalisation, un lien anaclitique évocateur d'une représentation d'attachement insécurisée.

Au cours de cette période, alors que la représentation de la relation est évoquée de manière positive, la rencontre avec le médium s'accompagne d'un investissement sur le mode de la décharge pulsionnelle perceptible à plusieurs niveaux. Tout d'abord, le caractère sexuel des écrits de David (lexique cru, évocateur d'un registre pornographique), puis l'impatience continue dont il fait preuve (voire son agitation) ainsi que la violence des insultes adressées ou écrites, les passages à l'acte répétés tendent à signifier la dimension pulsionnelle. Le rapport au langage et à la narration, les modalités de communication infra-verbales, la rythmicité de son expression, sa mimo-gestualité, sa sensori-motricité, signifient alors l'impossibilité de penser, de symboliser les éprouvés psychiques liés à l'expérience de la rencontre initiale avec la médiation. Par exemple, lors d'une séance, il quitte la pièce, lassé « d'attendre », de « subir » le rythme de ses pairs. David, dans un mouvement impulsif contre-investit les limites de sa réflexivité, de la consistance de son appareil à penser les pensées qui rend intolérable l'épreuve de la solitude en présence de l'autre. Cet épisode révèle l'impossible « distanciation réflexive » normalement permise par la médiation, l'impensable regard « au miroir même de [son] propre investissement » (Chouvier, 2016, p. 16). Suite à cette première rupture, lorsque David réintègre le groupe, son empressement laisse place à des agirs violents et il frappe une des autres adolescents. L'atmosphère groupale agressive conduit les adolescents à des confrontations verbales violentes obligeant le thérapeute à intervenir en rappelant le cadre de fonctionnement du groupe. Séparés, les adolescents interrogent les éléments conflictuels auxquels ils ont été partie prenante tandis que David est invité à se tourner vers le matériel d'écriture. Progressivement, David parvient à s'engager dans le processus d'écriture : la violence advient alors dans le médium, se transfère et se distancie, depuis le cadre

de la relation à l'autre jusque dans un passage à l'acte d'écriture : « Un jour il y avait qu'elqu'un qui s'appelait Thibaut Martin. Une fille lui fouta une grosse claque et elle lui demanda pk t'es une victime, il répondit parce que c'est comme ça. » (Séance 2).

Par la suite, la violence déborde à nouveau dans le cadre de l'atelier, le texte ne parvenant pas à la contenir suffisamment (« J'ai frapper Thibaut dans la cuisine (...). Je l'ais défoncé grave je l'ais mis par terre. Pour rigoler. » Séance 3), laissant place à des coups et des insultes entre les membres du groupe. En effet, le langage et la charge négative de certains échanges/écrits entre les adolescents peuvent mener à l'expression d'une violence agie. Lorsque David se montre menaçant, violent, le groupe entre en ébullition : le ton monte, les échanges sont plus denses et les paroles plus intenses (augmentation du volume des voix). Ces processus ont également pour conséquence de rompre les processus créatifs et relationnels de chacun, cristallisant l'attention sur le conflit. Les adolescents concernés se plaignent au thérapeute, appellent, se défendent ou répondent, en miroir, avec agressivité. Cette tendance s'inscrit parfois durablement, et, dans un écho au processus de rupture engagé par David, le groupe peut assigner ce dernier à la place d'intrus à la fonction de parasitage de l'homéostasie groupale.

Lors de ces montées de tension, le thérapeute rappelle le cadre et la règle fondamentale qui organise la constitution du groupe, à savoir l'interdit de la violence. Son langage est également accompagné de marqueurs infra-verbaux, il se rapproche physiquement des adolescents, propose aux uns et aux autres de verbaliser sur la nature du conflit, les affects suscités.

Ces rappels répétés ne semblent pas convenir à David qui désinvestit l'écriture et la narration au profit d'un rapport au médium davantage fondé sur la sensori-motricité : pliage de papier (origami), manipulation du matériau. Il offre une de ses créations au thérapeute et propose de lui apprendre à les réaliser. En retour, le thérapeute propose à David de contribuer directement au

processus de création et d'écriture groupal en l'invitant à découper de petits bouts de papier qui seront utilisés par ses pairs.

Une évolution dans le rapport de l'adolescent à l'écriture s'observe tout au long de l'atelier, David se saisissant peu à peu du médium, par allers et retours entre sa fonction narrative et son aspect sensori-moteur. D'abord, il exerce une écriture-décharge jusqu'à explorer et amorcer un processus d'élaboration à travers les contenus du langage verbal, la narration ; d'un autre côté, l'adolescent peut aussi procéder à une différenciation, révélant une topique de l'écriture : il charge alors le thérapeute de l'acte d'écriture (rédaction) pour investir l'écriture comme création de fiction, de narration.

Au début, cette narration est lapidaire : par exemple, l'un des premiers textes de David se présente sous la forme d'une liste de mots, en réponse à une consigne (« Racontez le temps écoulé depuis la dernière séance ») qui favorise la libre association. Cette naissance narrative s'inscrit davantage dans une fonction de décharge, d'acte pulsionnel, que de liaison : si David semble commencer à accepter la forme du cadre proposé par l'écriture, le fond narratif demeure pauvre, asséché et ne répond qu'à une logique d'externalisation impulsive (réponse thématique à la proposition d'écriture, non intégrée à une réelle mise en récit, mais présentée sous forme de listes). Néanmoins, cette liaison interne émerge lors des séances suivantes : la forme et le récit se structurent (début, milieu et dénouement) à mesure que David s'apaise.

### **De l'exploration du cadre à la fonction de liaison du psychisme**

La quatrième séance marque un tournant dans le rapport de David à l'écriture. S'appuyant sur le thérapeute, l'adolescent commence à écrire ce qui deviendra une histoire commune pour

l'ensemble du groupe, et constituera l'un de ses premiers récits porteurs d'une dimension narrative. Dans cette configuration spécifique, David verbalise ses idées, les fantasmes, tandis que le thérapeute rédige et le soutient dans son processus d'association. La narration s'étaye sur cette coconstruction progressive, qui différencie l'espace du contenu et celui de la production scripturale. Cet espace-temps spécifique s'ouvre alors au sein du groupe, des autres participants, qui peuvent s'adonner à leurs propres créations sans qu'un phénomène de parasitage épisodique n'émerge et ne désorganise l'atmosphère groupale. Au niveau thématique, le texte produit par David met en scène des joueurs de football poursuivis par un homme apparaissant chaque fois qu'ils essaient de s'enfuir. Voici ci-dessous les extraits du texte produit :

« Nabil Fekir, après être sorti du stade, se dit “j’ai un creux”. Il décide d’aller au macdo. Didier Deschamps lui dit “non, fais attention à ta ligne”. Arrivé au macdo, Fekir, poli, se présente : “bonjour, je suis Nabil Fekir, footballeur de Lyon”. Le serveur lui répond : “moi c’est Yves DUMACDO, je suis un pervers”. » (Début du texte, séance 4).

« Ils courent tous ensemble vers un avion (c’est le Jet privé de Neymar), ils décollent, et sont soulagés. Le pilote parle alors au micro et tout le monde comprend que les pilotes sont Yves et l’autre pervers : ils veulent cracher l’avion. Alors, Neymar se dit tout bas “... je m’en fous, vous me le repayerez !” Fin. » (Fin du texte, séance 4).

Le thérapeute et David échangent et rient ensemble, cette « résonance émotionnelle » (Stern, 1989, p. 189) constitue un accordage entre l'adolescent et le thérapeute, qui favorise l'accès de David à une fantasmatisation qui puisse se contenir dans une narration et le préserver de toute menace de débordement. Progressivement, le reste du groupe s'intègre au processus créateur, amorcé par David ou le thérapeute, tandis que cet engagement progressif du reste du groupe ouvre la possibilité pour les autres adolescents de co-construire une narration commune, qui

gagne l'adhésion de chacun, faite de compromis dans l'intégration des propositions de tous.

David suggère plusieurs éléments à thématique sexuelle et requiert l'adhésion de ses pairs. La séance suivante, il est à nouveau l'instigateur d'une autre histoire commune, qui prend place dans un zoo.

« Un jour Kylian, David, Thibaut et Quentin vont au zoo. Ils regardent plein d'animaux, ils passent une bonne journée et voient des choses bizarres pendant la journée, ils observent des trucs étranges (un gorille allongé toute la journée, un lama qui crache partout, une girafe qui sort de son enclos, un éléphant qui roule avec son corps). » (Séance 5).

« Les animaux ne sont plus bizarres désormais, car les padawan leur ont donné l'affection dont ils avaient besoin. » (Séance 5).

Toujours en appui sur le thérapeute, et avec l'aide d'un autre participant, il propose lui-même les thématiques et éléments narratifs qui vont composer l'ensemble du récit. Dans ce dernier, les quatre protagonistes représentent en fait David lui-même, le thérapeute et deux autres participants de l'atelier : les personnages portent leurs noms. Dans les péripéties dictées par les adolescents, le personnage de David est amené à fuir avec celui du thérapeute pour échapper à la police. Tous les deux se retrouvent alors sur le toit d'un immeuble, où David met en scène la mort de son propre personnage. Notons ici qu'il insiste plusieurs fois pour que le personnage du thérapeute le pousse dans le vide et le tue.

Cet élément représente un nouveau point de basculement dans la relation thérapeutique, le fantasme de l'adolescent (le thérapeute voudrait sa mort) venant souligner une angoisse de castration, qui émerge à ce moment de la thérapie. La séparation-différenciation d'avec le thérapeute viendrait également signifier un désir d'individuation et d'autonomie, qui comporte néanmoins une dimension ambivalente angoissante (qui transparaît dans la mort du personnage).

D'un autre côté, ces éléments évoquent également des vécus primitifs qui émergent sous forme de représentations catastrophiques au cours desquels l'objet ne peut être préservé. Ainsi, des angoisses d'anéantissement liées aux relations avec les objets primaires semblent trouver à s'actualiser dans la relation au thérapeute, et à se scénariser à travers la narration par des signifiants primitifs témoignant du caractère indicible de l'éprouvé interne. En effet, par la chute et la mise en scène d'une mort à laquelle ni objet ni sujet n'échappent, David paraît témoigner d'angoisses archaïques qui prennent forme dans le récit. Dans la narration, David projette la représentation d'un meurtre psychique rendu fictif, et préserve le moi comme son environnement de la désorganisation.

Suite à cela, l'évolution du processus d'écriture et des procédés narratifs chez David se poursuivent et se complexifient, donnant lieu à de nouvelles transformations dans les dernières séances. L'adolescent semble plus apaisé dans son rapport au médium (son écriture est moins compulsive) et dans ses relations au thérapeute, aux pairs et au cadre. Il parvient à mener seul un travail de création, sans soutien explicite et manifeste de la part du thérapeute, seul en présence des autres. En fin d'atelier, il reproduit le schéma initié avec le don au thérapeute de la figure d'origami en lui confiant, cette fois, l'un de ses textes. Le traitement thématique de la sexualité semble également poursuivre une dynamique d'apaisement. En effet, David révèle sa capacité à mettre à distance la conflictualité sexuelle crue au sein de textes qui n'en font pas mention (« La vie c'est un match où il n'y a pas d'entraînement / Elle est belle la vie, il ne faut pas la gâcher. / Elle nous rend heureux même si... » Séance 6), ou les aborde dans des narrations plus riches et organisées qui lui permettent d'échapper au risque de débordement dans le cadre de l'atelier (voir Annexe 1, Dernier texte de David).

Nous observons cela aussi en comparant un même exercice basé sur le principe du cadavre exquis, réalisé en début d'atelier par l'adolescent avec tout le groupe, et celui qu'il écrit seul avec le thérapeute, en fin d'atelier. La comparaison exhaustive des deux productions – cadavres exquis – est disponible dans le Tableau 2, seules y figurent les insertions de David. Dans le premier cadavre exquis, tous les éléments choisis par David comportent des allusions sexuelles avec un vocabulaire cru, tandis que les traces écrites dans un second temps ne font plus aucunement mention de propos sexuels, témoignant ainsi d'une évolution sensible de l'expression pulsionnelle et des transformations qui se produisent dans le champ thématique.

## DISCUSSION

### **Influences du lien thérapeutique sur le médium de l'écriture**

Plusieurs éléments mettent en évidence le caractère insurmontable et insécurisant de la rencontre de David avec la page blanche dans les premiers temps de l'atelier. L'impulsivité de l'adolescent semble refléter sa difficulté à faire face au fait d'être seul en présence des autres (Féger, 2018). Seul devant son écrit et face à sa pulsion (Sens, 2013), peut-être est-il pris à ce moment par le sentiment de vide décrit par Frayssinet et Monnet (2016), imposé par le silence et l'attente ? En effet, David écrit frénétiquement, soumis à une pulsionnalité qui le contraint à remplir rapidement sa page blanche, feuille devant laquelle il ne peut rester une fois l'écrit réalisé. L'obligation de « partir de rien » pour écrire et l'angoisse qu'elle peut susciter, nécessitent des repères sécurisants pour être acceptées puis surmontées (Chouvier, 2010). Dans ce contexte, la disponibilité et la malléabilité du thérapeute apparaissent alors primordiales pour affronter les risques induits par l'écriture et permettre à l'adolescent de contenir sa pulsionnalité. La mise en sens des affects du jeune est alors facilitée par l'accordage affectif (Stern, 1989) du

thérapeute, qui représente une « base de sécurité » (Ainsworth et coll., 1978), rassurant l'adolescent dans son exploration. Ainsi, quand le thérapeute implique l'adolescent dans l'atelier, lors des premières séances, il permet non seulement l'engagement thérapeutique du jeune, mais également l'exploration de la malléabilité de la feuille de papier à partir des caractéristiques sensorielles de l'écriture, détournant l'attention de l'adolescent de son aspect narratif, qui semble mobiliser davantage d'angoisse en lien avec un fond psychique insuffisamment contenant. En effet, les découpages et les pliages impliquent les éprouvés corporels de l'adolescent et facilitent la décharge de son agressivité dans l'espace contraint de la feuille. La pulsion, dans la rencontre sensori-motrice avec le médium, peut s'exprimer tandis que, progressivement, les caractéristiques malléables du cadre concourent à sécuriser le rapport entre David et ses propres motions pulsionnelles. De fait, la fonction contenante du cadre permet à l'objet de survivre à la violence, sans représailles, et favorise l'existence d'une trace psychique, d'une représentation chez l'adolescent qui se lance alors, à deux reprises, dans l'écriture d'une histoire, soutenu par le thérapeute. Ce dernier prend alors la posture d'écrivain, qui permet à David d'investir davantage l'espace sensori-moteur, de bouger sans être envahi par l'angoisse suscitée par l'immobilisme de l'écriture associée au processus de pensée. En soulageant l'adolescent de l'exercice moteur de l'écriture, le thérapeute facilite la mise au travail d'une associativité qui peut être contenue. Mobile sans être agité, l'adolescent s'exprime davantage sur le plan verbal et associatif, fantasmatique. Les deux récits, coconstruits, s'inscrivent dans une dimension spatio-temporelle qui rend compte d'un début de construction identitaire et de l'historisation (Boulay et coll., 2020a), par laquelle l'adolescent est en mesure de commencer à élaborer son histoire, grâce à l'inscription dans le temps d'un récit cohérent (Bourlot, 2020). Ainsi, l'investissement du médium écriture par David se transforme en fin d'atelier et le rapport à la temporalité est à nouveau convoqué par l'adolescent lorsqu'il offre un de ses textes au thérapeute : « On te laissera

les histoires, ça te fera un petit souvenir ». L'ancrage dans le temps est désormais agi dans la réalité : par le don, l'adolescent s'inscrit dans une temporalité différente et envisage la fin de l'atelier (si la séparation est inévitable, la trace écrite reste néanmoins et permet de se souvenir). Dans cette séance, David rédige un texte plus complexe et structuré que d'habitude où les processus de liaison apparaissent tant dans le fond que dans la forme du récit. Les connecteurs d'additions nombreux, bien qu'apportant peu de nuances, sont révélateurs d'un travail de lien et de mise en cohérence des représentations au sein de la structure du récit (Boulay et coll., 2020a). Les textes de David s'enrichissent tant du point de vue du contenu du récit (émergence de personnages, de conflits, de thématiques, etc.), que de sa forme (contenus discursifs, connecteurs...). Les processus de liaison s'expriment également, à la fois dans le champ de la relation intersubjective (ici entre l'adolescent, le groupe, le thérapeute) et celui de l'éprouvé subjectif face au processus créateur : David compose seul en présence du groupe, l'écriture devient le lieu d'une élaboration plus qu'une expulsion génératrice d'angoisse. Ces nouvelles narrations, lieux d'émergence d'une narrativité potentielle (Bourlot, 2018 ; Viardot et coll., 2016) amènent progressivement David sur la voie de la symbolisation (Viardot et coll., 2016). Devenu capable d'investir l'écriture seul, l'adolescent s'appuie sur de nouvelles formes de représentations qui ouvrent à une possible élaboration de ses conflits psychiques. C'est alors un déplacement topique de l'élaboration de la pulsionnalité qui opère, depuis le corps de l'adolescent, le cadre matériel et physique du groupe, jusque dans le corps du texte.

Ainsi, au fur et à mesure de l'établissement d'une relation thérapeutique positive et contenantante, le thérapeute constitue une « base de sécurité » (Ainsworth et coll., 1978), qui offre à David la possibilité de créer et de risquer une exploration personnelle (Everall, Paulson, 2002), en investissant pleinement le médium, échappant à l'angoisse de la page blanche. Le thérapeute

semble donc ainsi médiatiser le lien à l'écriture, en accompagnant l'adolescent dans sa découverte du médium tout en relançant les processus de liaison psychiques, organisateurs de la subjectivité.

D'un autre côté, portée par le thérapeute et son attitude vis à vis de David, c'est également la survivance du cadre qui est médiatisée et qui permet à David de faire l'épreuve de sa propre pulsion destructrice, sans pour autant se sentir annihilé ou parvenir à détruire le cadre. Dans l'écriture de l'histoire commune notamment, David est autorisé à une expression qui respecte son style, la pulsion peut alors se diffuser dans la trame narrative, car son existence ne menace ni la relation ni l'objet. Par ailleurs, les situations de rupture initiales ont également pu connaître une re-liaison : David est parvenu à construire un lien avec le thérapeute, apprivoiser les relations avec le groupe par l'écriture, entrer en contact avec la face narrative de l'écriture.

Cette base de sécurité, la restauration de la fonction psychique à partir des caractéristiques contenantantes du cadre, facilite l'accès à la fonction réflexive (Fonagy, Target, 1997), dont l'émergence s'observe après plusieurs séances. À la fin de l'atelier, David souligne qu'il a tendance à vouloir aller vite : « C'est moi qui suis toujours comme ça », tandis que le thérapeute appuie cette capacité réflexive quand il remarque, pour un de ses écrits : « On reconnaît ton style ». Ainsi, c'est par ce qu'il renvoie (et parce que ce qu'il renvoie inscrit dans une perspective réflexive) que la relation patient-thérapeute peut favoriser l'émergence de représentations qui touchent les processus de transformation, et que la relation thérapeutique peut avoir une influence sur l'écriture, qui contiendra les représentations des contenus psychiques conflictuels et, jusqu'alors, agis par David dans le cadre.

En effet, l'influence du thérapeute permet alors à la médiation de venir absorber le processus psychique qui déborde (Rabeyron, 2017) : ici la pulsionnalité qui émerge à l'adolescence, et ceci

grâce à l'accès à la narration permise par la fonction médiatrice du thérapeute qui introduit David à la structure sensori-motrice de l'écriture, puis à sa dimension narrative. Les excitations pulsionnelles internes sont projetées de l'intérieur vers la feuille de papier et mises en forme dans le texte, afin d'être intégrées dans la psyché (Lempen, Roman, 2017), dans un mouvement de transformation et de transposition des éprouvés pubertaires (Gutton, 2011 ; Potier, Schmit, 2002). L'écriture rend ainsi possibles une expression et une décharge pulsionnelle, qui peut se contenir dans les caractéristiques du médium, là où cette pulsion pouvait désorganiser les relations, notamment dans le cadre du groupe. Il y a ici un détournement de l'expression pulsionnelle vers une scène narrative, à distance, fictive.

Face à la déliaison, mise en évidence par l'expression pulsionnelle et l'écriture compulsive, la relation thérapeutique influe sur le médium pour faire apparaître les processus de représentation et leur liaison, qui, soutenus par un attachement rendu sûr, permettent que se réorganise une pulsionnalité pouvant s'investir dans des représentations dicibles, communicables, autorisant la réflexivité.

### **Médium malléable et intersubjectivité**

La médiation, par un autre, nécessaire entre soi et soi (Roussillon, 2016), peut s'appuyer sur le thérapeute comme sur l'écriture et l'influence mutuelle qu'ils exercent l'un sur l'autre, agit tout au long de la médiation dans un processus simultané. En effet, les processus liés à l'intersubjectivité, la pacification des relations et la reconnaissance de l'objet dans la situation relationnelle, qui prennent place en atelier d'écriture, suivent une trajectoire non linéaire, en ce sens que le médium participe de la rencontre entre le thérapeute et le patient, il constitue un point d'appui qui rend possible une rencontre et une relation sécurisée, dans laquelle peut s'exprimer

une pulsion qui ne risque pas de désorganiser la relation ; à l'inverse, c'est aussi la relation au thérapeute qui favorise l'accès de David à une rencontre avec le médium, qui lui permet de l'investir sans être désorganisé par les angoisses que l'activité d'écriture mobilise. Dans un second mouvement, c'est l'interaction entre ces rencontres, entre le lien au médium et au thérapeute, qui autorisent un processus d'écriture d'histoires dans le cadre groupal. Ces histoires écrites ensemble s'appuient sur une collaboration, des liens à l'autre pacifiés et sécurisés, où l'influence mutuelle des uns sur les autres est préservée de l'envahissement initial, montrant ainsi comment le médium écriture devient le médiateur (Féger, 2018), à la fois du lien entre thérapeute, groupe, mais aussi de la relation de l'adolescent avec ses propres contenus internes. De plus, ce processus médiateur s'est d'abord étayé sur un besoin de médiation, d'introduction de la relation entre le médium et le sujet, par le thérapeute. L'ensemble de ces processus témoigne de la circularité des processus de médiation, qui ne s'incarnent pas spécifiquement dans l'une ou l'autre des figures du cadre. Comme nous l'avons souligné, la fonction médiatrice de l'écriture ne tient pas qu'à sa seule utilisation dans la médiation. Cette dimension est essentielle, mais non suffisante. En tant qu'intermédiaire, la fonction médiatrice de l'écriture est principalement liée à l'utilisation particulière (Quélin-Souligoux, 2003) et spécifique, qui peut en être faite. En effet, ce sont ses différentes dimensions, la manière dont elle peut réactualiser des angoisses, mais aussi être mobilisée pour les transformer, qui composent sa fonction thérapeutique. Par exemple, les propriétés de l'écriture permettent ainsi de faire advenir le thérapeute. En tant qu'objet à créer (Chouvier, 2016), l'écriture laisse un vide, angoissant pour David. Et c'est cet espace laissé par l'écriture que le thérapeute va pouvoir contenir dans la relation thérapeutique. En d'autres termes, alors que le médium porte des fonctions thérapeutiques de par sa structure malléable, ces fonctions doivent être elles-mêmes médiatisées par la relation avec le thérapeute, sensible aux

processus qui se jouent chez David, pour pouvoir le mener à une mobilisation spécifique du médium.

Les fonctions thérapeutiques décrites s'inscrivent en effet dans le cadre de l'atelier, qui influence nécessairement leurs interactions, et dans la capacité de cet environnement thérapeutique à identifier, sentir les éprouvés de l'adolescent. Dès le début de l'atelier, David témoigne de son besoin d'un cadre contenant. Bien que le processus d'écriture soit libre, il accorde beaucoup d'importance aux règles des exercices proposés dans le guide d'écriture, qui agissent comme des « enclencheurs d'écriture » (Brun, 2013b, p. 295). Néanmoins, ce cadre agissant pour contenir des motions pulsionnelles intenses ne peut s'avérer efficace que s'il contraint également l'ensemble des objets qui constituent le groupe, vécus davantage comme des objets partiels que sur un mode symbolique, ce qui peut alors conduire à un débordement, comme nous l'avons vu. Ainsi, si la première sortie, la fuite hors du cadre, de David consiste en un mouvement de rupture de l'expérience, lorsqu'il quitte à nouveau la pièce à la fin de l'atelier, c'est pour partager son expérience, inviter l'autre à la rejoindre dans la création appuyée sur le médium écriture.

La sécurisation de ce cadre et de l'environnement de la médiation tient alors à la régularité des séances, leur prévisibilité, alors que la vie en institution vécue par ces adolescents placés peut être faite de ruptures de liens et d'imprévus qui peuvent potentiellement désorganiser la subjectivité. En étant appelé à être présent et contenant, le thérapeute s'inscrit ainsi dans le cadre, en médium malléable qui reprend la fonction qui a été défaillante dans l'histoire de l'adolescent (Roussillon, 2016). En favorisant l'instauration de limites contenantantes pour que l'adolescent puisse s'engager dans le travail thérapeutique en lien avec l'écriture, le thérapeute influence ensuite le lien au médium. La fonction contenantante, d'abord soutenue par le cadre global de la médiation, peut alors

s'internaliser, puis organiser le rapport à l'écriture. En effet, nous observons que, une fois l'angoisse de la page blanche levée, David peut entreprendre une dynamique d'écriture, contenue par le support matériel du médium (usage de feuilles à carreaux, aux limites bien définies) issue et de la matérialité de la feuille, ce qui lui permet de se soustraire à la rupture, à l'envahissement du cadre groupal.

L'écriture permet également à l'adolescent de trouver une nouvelle façon de négocier le transfert, c'est-à-dire d'accéder à une relation fondée sur la reconnaissance de l'autre qui ne soit pas vécue comme anxiogène ou mobilisant l'agitation. C'est, en effet, ce que nous observons lorsque David demande à ce que son personnage dans le récit soit tué par celui du thérapeute. Ainsi, l'écriture facilite la projection de la topique interne (Brun, 2013a) de l'adolescent : ses préoccupations concernant la relation thérapeutique sont projetées dans l'écriture et ce qui n'est pas dit sur la scène de la relation se transpose sur celle de la narration. Alors que la relation portait la marque de ces éprouvés catastrophiques d'effondrement, qui menaient à la rupture, à la violence agie, le processus thérapeutique semble avoir permis la transposition de ces angoisses sur la scène narrative. La présence des personnages (avatars du thérapeute lui-même et de David), ainsi que la référence aux animaux plutôt qu'à des êtres humains rendent possible la mise à distance des fantasmes et des affects, et l'expression d'un éprouvé subjectif intraduisible à partir de soi. De plus, la possibilité de jouer le transfert dans l'écriture est renforcée par les confusions entre le réel et la fiction. Le décollage de la réalité semble donc, parfois, s'accrocher à des éléments factuels, mais n'empêche cependant pas l'accès à l'imaginaire de l'adolescent. Dans cette intrication entre réalité et fiction, l'écriture permet l'établissement d'une « aire transitionnelle » (Winnicott, 1971) et montre comment les problématiques actuelles peuvent s'inscrire dans la narration et, de fait, protéger, voire consolider les relations intersubjectives. De

même, les consignes proposées vont également pouvoir servir de surface de projection du transfert, qui n'est alors plus uniquement dirigé sur la personne du thérapeute, qui cristallisait jusqu'alors un investissement de nature analytique, rappelant les investissements aux objets primaires. Ainsi, lors d'une séance, David demande à réaliser le jeu d'écriture intitulé « un papa ou maman », qu'il nomme à sa façon « Le Monsieur et la Dame ». C'est là la seule mention de David concernant ses figures parentales, qui ne sont jamais évoquées dans ses récits, mais uniquement projetées sur cet exercice d'écriture, qui se distingue par ailleurs par son aspect contenant (des consignes spécifiques en balisent l'écriture). La fonction contenant de cette consigne et *in extenso* du cadre global de l'atelier, s'incarne ainsi dans cette formulation transformée, qui trouve tout son sens dans le lapsus « le Monsieur et la Dame ». Pour finir, en plus de la projection sur le médium de l'écriture du transfert positif exprimé par David, l'écrit module également le lien thérapeutique en offrant un support à l'investissement de l'adolescent : par exemple, quand David donne un de ses textes au thérapeute ou lui spécifie qu'il souhaite « jouer » à tous les exercices proposés.

### **Le groupe et ses fonctions médiatrices des interactions**

Le rapport au médium médiatisé par le thérapeute influence aussi le rapport de David au groupe, puisque la posture d'écrivain adoptée par le thérapeute soulage l'adolescent de l'exercice de l'écriture, réduisant ainsi son agitation psychomotrice et favorisant une tentative de mise en forme de son monde interne. Dès lors, contenues, les explosions pulsionnelles de David affectent moins le groupe, ce qui génère une forme d'apaisement et de pacification dans les relations intersubjectives. En effet, petit à petit, le groupe ne se trouve plus être le lieu d'une actualisation des angoisses et de l'agir, mais offre la possibilité d'un cheminement au sein de co-constructions

et de mise en représentation d'une narration commune. David passe alors d'une position où il est celui qui parasite le groupe, à une position de fédérateur et devient celui qui peut même unifier autour de lui, et où chacun peut trouver une place qui sera respectée, contenue.

Dès lors, le groupe occupe une position centrale dans les processus observés : l'écriture en groupe peut soutenir le déploiement de la pensée des adolescents en difficulté et accompagner une co-création de représentations d'éprouvés subjectifs qui, jusqu'alors, s'exprimaient dans la cristallisation des conflits et des passages à l'acte. Le groupe témoigne ainsi de sa fonction métaphorique, grâce à la mise en sens de la matière psychique (Roussillon, 2010). Raconter une histoire « ensemble » (Costantino, 2016) permet la réalisation d'un récit qui résonne différemment chez chaque individu suivant son histoire, ou son fonctionnement psychique. Par exemple, David est l'instigateur d'une seconde histoire commune, qui l'amène à évoquer un besoin d'affection, d'attention, et le caractère catastrophique, mortifère de la relation à l'autre (ici, liée au personnage du thérapeute). Une des deux grandes fonctions du groupe apparaît ici : celle de créer du sens, et de favoriser les processus de changement (Vacheret, 2011) : le transfert avec le thérapeute peut trouver à s'exprimer sur une autre scène que dans la relation directe, favorisant une expressivité, une mise en forme d'éprouvés indicibles. Par ailleurs, le partage des textes dans le groupe, lorsque David lit à haute voix ses productions, facilite également le processus de transformation et participe d'une liaison entre ce que l'adolescent a en lui et ce qu'il a envie de montrer ou de cacher au reste des participants, au thérapeute (Lempen, Roman, 2017), renvoyant à la création d'une topique interne, d'une différenciation sous la forme de l'émergence de l'intime.

Le groupe exerce donc une fonction phorique (Kaës, 1999) mais aussi d'agent de liaison (Kaës, 2006). Ainsi, l'influence du groupe s'observe, entre autres, dans la comparaison entre les

deux cadavres exquis réalisés par David. Grâce aux limites et au cadre qu'il impose, et quand il est jugé assez fiable, le groupe peut être le support d'une pulsion que l'adolescent a besoin d'exprimer dans l'écriture (Lempen, Roman, 2017). En ce sens, le groupe, destinataire indirect des écrits de David, se trouve alors dans la nécessité de traiter les expressions de la pulsion : à travers les réactions des autres participants, leurs critiques, leurs verbalisations, c'est l'image de David qui est réfléchi à ce dernier et qui peut mener à l'émergence de conflit, puis, à mesure que le cadre se sécurise, lui ouvrir la voie de la réflexivité. De plus, dans le rapport au médium, le groupe peut renforcer l'étayage proposé par le thérapeute, en servant, par exemple, de guide qui lui permet d'oser se confronter à la page blanche, le soutenant dans les instants d'absence d'associativité où l'adolescent verbalise qu'il lui est difficile d'imaginer, d'avoir des idées.

Le groupe constitue alors, également, un cadre contenant, à l'instar du lien au médium et au thérapeute, qui assure une certaine continuité et aide à relancer les processus de liaison.

## CONCLUSION

À l'appui d'une co-construction de narration avec le thérapeute et le groupe, les angoisses qui touchent David peuvent trouver de nouveaux moyens d'expressions, se mettre en forme et être contenues. L'apaisement des liens entretenus entre David et ses objets dans l'espace de l'atelier, l'intersubjectivité naissante et permise par une transformation de la pulsion qui débordait David et altérait la relation au groupe semblent possibles grâce à la construction d'un « sentiment de sécurité » et à l'émergence de représentations d'attachement sécurisées. David se trouve alors autorisé à la prise de risque (écrire, laisser une trace ; au risque du lien à l'autre) puis à la réflexivité : la pulsion se transforme, s'organise, favorisant la naissance d'investissements, en appui sur le médium. En ce sens, Robin (2020, p. 222) souligne : « Le sentiment de sécurité

suppose des expérimentations qui passent par certaines prises de risque correspondant au mouvement d'*aller à la recherche*. Aussi, ce n'est pas *se cramponner* qui seulement sécurise, mais un portage qui permet la fluidité du circuit du contact.  *Holding, handling* (Winnicott), échanges des regards (...), tout ce qui va faire portage physique tout autant qu'essentiellement psychique va venir tempérer l'effroi archaïque provoqué par la sensation de la chute, et permettre d'introjecter cette base de sécurité pour rendre possible la prise de risque que comporte le désir. »

De plus, le cadre contenant, émergeant par l'utilisation particulière de l'écriture, facilite la négociation du lien transférentiel par l'adolescent : la fonction contenantante du cadre autorise l'adolescent à explorer le lien, qui devient tolérable là où il était vécu comme insécurisant. Les caractéristiques du cadre lui permettent aussi d'exprimer à la fois sa destructivité, mais aussi d'en éprouver les limites, ainsi que sa résistance. À travers l'atelier d'écriture, ce sont les processus de jeu qui ont été convoqués afin de faire émerger des représentations qui semblent ouvrir à un mouvement de travail sur soi. Les fonctions transformationnelles de telles interventions sont aussi liées à la particularité de notre approche, inscrite dans la référence au groupe. Celle-ci ouvre sur d'autres dimensions que la seule intervention en individuel, auprès de sujets en souffrance psychique, notamment sur les rapports inéluctables avec la société.

Cette étude pourrait, à l'appui de recherches futures, s'inscrire dans une démarche de compréhension plus générale des processus impliqués dans les médiations par l'écriture à l'adolescence. En effet, le champ des psychothérapies, particulièrement celui des médiations par l'écriture, nécessite que soient davantage explorés les mécanismes impliqués dans le cadre thérapeutique, afin d'appréhender les processus qui mènent au changement (Doucet, et coll., 2018 ; Brun, 2016). D'autres études d'évaluation de ces processus pourront ainsi être menées dans des recherches à venir auprès d'un échantillon plus conséquent.

Notre étude comporte cependant plusieurs limites : le cas unique, s'il présente l'avantage d'une analyse plutôt exhaustive, colore les résultats par les caractéristiques personnelles du sujet, même si l'on parvient à retrouver des ressemblances dans les processus chez les autres participants. Ainsi, l'étude de cas unique s'avère pertinente pour témoigner des évolutions singulières d'une psychothérapie et des spécificités de certains processus qui s'y déroulent (Visentini et coll., 2020), mais ne permet pas la généralisation de ces observations.

Enfin, nous avons choisi de nous appuyer principalement sur les fonctions médiatrices de l'écriture et du thérapeute, l'étude de l'influence du groupe n'ayant pu être abordée que succinctement dans ses effets sur l'interaction entre ces deux médiums. Il serait pertinent d'étudier plus avant la propre fonction médiatrice du groupe et les interactions patient-groupe avec les autres éléments du cadre. Notre étude ne rend compte que d'un nombre restreint de phénomènes, qui se produisent dans un cadre plus large de la médiation groupale. Par exemple, explorer davantage les liens intrapsychiques et la façon par laquelle ils s'actualisent dans le cadre proposé, tout en réfléchissant aux moyens de soutenir une intersubjectivité bien tempérée dans un groupe serait souhaitable et intéressant.

Par conséquent, des recherches futures pourraient à la fois s'intéresser à un réseau plus large de processus émergents en psychothérapie à médiation groupale par l'écriture, tout en s'appuyant sur des populations d'adolescents plus importantes dans une perspective comparative fondée, par exemple, sur l'âge, la symptomatologie, les événements de vie, etc. Enfin, étudier l'émergence des processus de liaison dans la médiation avec les problématiques du lien à l'adolescence, en montrant la pertinence et la complémentarité de l'approche psychanalytique et de la théorie de l'attachement (Robin, 2020) est une perspective féconde. Pour finir, le rapport de la médiation

avec les soins, comme dans le cadre de la médecine narrative, et en lien avec la résilience peut aussi être une perspective de recherche fructueuse.

## RÉFÉRENCES

Ablon (J. Stuart), Levy (Raymond A.), Smith-Hansen (Lotte).– The contribution of the psychotherapy process q-set to psychotherapy research, *Research in Psychotherapy*, 14, 1, 2011, p. 14-48.

Ainsworth (Mary D. Salter), Blehar (Mary C.), Waters (Everett), Wall (Sally N.).– *Patterns of attachment*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, 1978.

Atger (Frédéric).– L'attachement à l'adolescence, *Dialogue*, 175, 2007, p. 73-86.

Bouchard (Marc-André), Target (Mary), Lecours (Serge), Fonagy (Peter), Tremblay (Louis-Martin), Schachter (Abigail), Stein (Helen).– Mentalization in adult attachment narratives: Reflective functioning, mental states, and affect elaboration compared, *Psychoanalytic Psychology*, 25, 2008, p. 47-66.

Boulay (Corentin), Demogeot (Nadine), Frigaux (Antoine), Lighezzolo-Alnot (Joëlle).– Ruptures et placement à l'adolescence : enjeux d'une narration de soi, *Bulletin de psychologie*, 566, 2020a, p. 99-113.

Boulay (Corentin), Demogeot (Nadine), Lighezzolo-Alnot (Joëlle).– Atelier d'écriture et troubles du comportement à l'adolescence : fonction contenante des cadres en thérapie à médiation avec un adolescent placé, *La psychiatrie de l'enfant*, 63, 2020b, p. 197-217.

Boulay (Corentin), Demogeot (Nadine), Lighezzolo-Alnot (Joëlle).– Dispositifs thérapeutiques par l'écriture à l'adolescence : une revue systématique de la littérature, *L'Évolution psychiatrique*, 85, 2020c, p. 281-297.

Bourlot (Gilles).– Qu'est-ce qu'une narration ? Les fonctions psychiques de la narration, *L'Évolution psychiatrique*, 83, 2018, p. 627-645.

Bourlot (Gilles).– Fonctions psychiques et potentiels thérapeutiques de la narration chez l'enfant et l'adolescent, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 10, 2020, p. 141-176.

Braconnier (Alain).– Construction des liens et continuité des soins à l'adolescence, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 57, 2009, p. 464-467.

Brun (Anne).– Construction du cadre-dispositif en situation individuelle ou groupale, dans Brun (A.), Chouvier (B.), Roussillon (R.), *Manuel des médiations thérapeutiques*, Paris, Dunod, 2013a, p. 95-121.

Brun (Anne).– L'écriture, dans Brun (A.), Chouvier (B.), Roussillon (R.), *Manuel des médiations thérapeutiques*, Paris, Dunod, 2013b, p. 293-316.

Brun (Anne).– Spécificités de la symbolisation dans les médiations thérapeutiques, *Cliniques*, 11, 2016, p. 16-44.

Brun (Anne).– Intersubjectivité et médiation thérapeutiques. *L'Évolution psychiatrique*, 85, 4, 2020, p. 529-540.

Brun (Anne), Roussillon (René), Attigui (Patricia).– *Évaluation clinique des psychothérapies psychanalytiques : dispositifs individuels, groupaux et institutionnels*. Paris, Dunod, 2016.

Chagnon (Jean-Yves), Houssier (Florian).– L'illusoire attente de la demande, *Adolescence*, 82, 2012, p. 919-933.

Chagnon (Jean-Yves).– L'agression sexuelle à l'adolescence : un destin potentiel de l'hyperactivité ? *Perspectives Psy*, 49, 2010, p. 303-309.

Chouvier (Bernard).– La médiation dans le champ psychopathologique, *Le Carnet PSY*, 141, 2010, p. 32-35.

Chouvier (Bernard).– Les objets médiateurs dans le groupe thérapeutique, *Dialogue*, 213, 2016, p. 11-24.

Costantino (Charlotte).– Mise en récit, narrativité et symbolisation : la médiation conte avec les adolescents, *Cliniques*, 11, 2016, p. 106-123.

Doucet (Marie-Hélène), Guzzo (Maria-Farella), Groleau (Danielle).– Brief report: A qualitative evidence synthesis of the psychological processes of school-based expressive writing interventions with adolescents, *Journal of Adolescence*, 69, 2018, p. 113-117.

Everall (Robin D.), Paulson (Barbara L.).– The therapeutic alliance : Adolescent perspectives, *Counselling and Psychotherapy Research*, 2, 2002, p. 78-87.

Féger (Marie-France).– « La boîte à mots ». Un atelier d'écriture pour adolescents en CMPP, *Empan*, 110, 2018, p. 86-91.

Fonagy (Peter), Target (Mary).– Attachment and reflective function: Their role in self-organization, *Development and Psychopathology*, 9, 1997, p. 679-700.

Fournier (Stéphanie), Terradas (Miguel M.), Achim (Julie), Guillemette (Rosalie).– Représentations d'attachement et capacité de mentalisation d'enfants d'âge scolaire en contexte de protection de l'enfance : une étude préliminaire, *European Journal of Trauma et Dissociation*, 4, 2020.

Frayssinet (Hélène), Monnet (Sylvie).– De l’agir à la mentalisation, *Le Journal des psychologues*, 342, 2016, p. 67-71.

Garcia Quiroga (Manuela), Hamilton-Giachritsis (Catherine).– Attachment styles in children living in alternative care: A systematic review of the literature, *Child & Youth Care Forum*, 45, 2016, p. 625-653.

Gutton (Philippe).– Sublimation pubertaire, *Adolescence*, 29, 2011, p. 895-912.

Houssier (Florian).– Transgression et recours à l’acte à l’adolescence : une forme agie d’appel à l’objet, *Annales médico-psychologiques, Revue psychiatrique*, 166, 2008, p. 711-716.

Kaës (René).– Quelques reformulations métapsychologiques à partir de la pratique psychanalytique en situation de groupe, *Revue française de psychanalyse*, 63, 1999, p. 751-774.

Kaës (René).– En quoi consiste le travail psychanalytique en situation de groupe ? *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 46, 2006, p. 9-25.

Lemoust de Lafosse (Hélène), Blanc (Romuald).– Étude sur l’attachement et les troubles du comportement à l’adolescence chez des jeunes placés en institution, *Neuropsychiatrie de l’enfance et de l’adolescence*, 64, 2016, p. 93-101.

Lempen (Olivia), Roman (Pascal).– Le travail des limites dans le processus d’écriture. Exploration dans la création littéraire et en atelier d’écriture, *Cliniques méditerranéennes*, 96, 2017, p. 107-121.

Marcelli (Daniel).– Adolescence et subjectivation. Une déconstruction de l’intersubjectivité ? *Neuropsychiatrie de l’Enfance et de l’Adolescence*, 55, 2007, p. 251-257. à supprimer

Marty (François).– La psychothérapie psychanalytique d'adolescent existe-t-elle ? *Le Carnet PSY*, 135, 2009, 22-29.

Marty (François).– Adolescence et émotion, une affaire de corps, *Enfances et Psy*, 49, 2010, p. 40-52.

Milner (Marion).– Le rôle de l'illusion dans la formation du symbole, *Revue française de psychanalyse*, 43, 1955, p. 841-874.

Potier (Chantal), Schmit (Gérard).– « Écrivons la violence », dit le psy à l'ado, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 50, 2002, p. 546-551.

Quélin-Souligoux (Dominique).– De l'objet à la médiation, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 41, 2003, p. 29-39.

Rabeyron (Thomas).– Médiations thérapeutiques et processus de symbolisation : de l'expérience sensible à la modélisation, *L'Évolution psychiatrique*, 82, 2017, p. 351-364.

Raoult (Patrick Ange).– Les désétayages psychiques dans les agirs adolescents, *L'Évolution psychiatrique*, 75, 2010, p. 304-326.

Rizzi (Alice T.), Viardot (Claire).– Écrire pour dire ses émotions, *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, 91, 2015, p. 157-162.

Robin (Didier). – *Dialogue entre psychanalyse et théorie de l'attachement*, Toulouse, Érès, 2020.

Roussillon (René).– Propositions pour une théorie des dispositifs thérapeutiques à médiations, *Le Carnet PSY*, 141, 2010, p. 28-31.

Roussillon (René).– *Agonie, clivage et symbolisation*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

Roussillon (René).– Pertinence du concept de symbolisation primaire, dans Brun (A.), *Formes primaires de symbolisation*, Paris, Dunod, 2014, p. 155-174.

Roussillon (René).– Pour introduire le travail sur la symbolisation primaire, *Revue française de psychanalyse*, 80, 2016, p. 818-831.

Sens (Dominique).– Les deux objets de la rencontre clinique en psychothérapie médiatisée, *Le Carnet PSY*, 172, 2013, p. 35-39.

Stern (Daniel).– *Le monde interpersonnel du nourrisson* [1989], Paris, Presses universitaires de France, 2003.

Toussaint (Emmanuelle), Florin (Agnès), Schneider (Benoît), Bacro (Fabien).– Les problèmes de comportement, les représentations d'attachement et le parcours de placement d'enfants relevant de la protection de l'enfance, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 66, 2018, p. 335-343.

Vacheret (Claudine).– Le groupe et l'objet médiateur : quelles fonctions et quelles synergies ?, dans Chapelier (J.-B.), Roffat (D.), *Groupe, contenance et créativité*, Toulouse, Éres, 2011.

Viardot (Claire), Rizzi (Alice T.), Lachal (Jonathan), Moro (Marie Rose).– Groupe d'écriture thérapeutique pour patients hospitalisés dans une maison des adolescents, *La psychiatrie de l'enfant*, 59, 2016, p. 173-207.

Visentini (Guénaël), Blanc (Adrien), Laufer (Laurie).– Psychanalyse et évaluation : pour un modèle stratifié centré sur l'unicité du cas, *Bulletin de psychologie*, 569, 2020, p. 255-270.

Winnicott (Donald W.).– *Playing and reality*, Londres, Tavistock, 1971.

Zaccagnino (Maria), Cussino (Martina), Preziosa (Alessandra), Veglia (Fabio), Carassa (Antonella).– Attachment representation in institutionalized children: A preliminary study using the child attachment interview: ~~Attachment representation in institutionalized children~~, *Clinical psychology et psychotherapy*, 22, 2015, p. 165-175.

	Processus de déliaison/Échec de la symbolisation	Reprise des processus de symbolisation/Réflexivité et narrativité
Dans le lien au médium	<p><b>Productions écrites :</b>  <i>Séances 1 – 2 – 3 – 4 – 5 - 6</i> : Thématiques sexuelles crues dans les écrits  <i>Séances 2 - 3</i> :  Écriture compulsive, rapide visant à remplir l'espace de la page blanche  <i>Séance 3</i> :  Écriture sous forme de liste  (« Eau/foot/fête foraine/magasin »)</p>	<p><b>Productions écrites :</b>  <i>Séances 4 – 5 – 6</i> : émergence de la narration  <i>Séances 4 – 5 – 6</i> :  Ancrage des textes dans une dimension spatio-temporelle : « <i>une fois</i> », « <i>au zoo</i> », « <i>un jour</i> » « <i>à Disneyland</i> » « <i>à la MECS</i> », « <i>au bout de 3 jours</i> », « <i>pendant 3 ans</i> »  <i>Séances 5 - 6</i> :  David investit l'écriture avec apaisement  Il aborde la sexualité dans ses textes ; décrit des scènes de sexe ; thème de la « perversion »  <i>Séances 5 – 6</i> :  Textes sans violence ni sexualité : « <i>j'ai été sur un chantier et je suis tombé raide dingue d'un bâtiment</i> » (séance 5) – « <i>un Jour une personne alla à Disneyland paris, il écouta une musique d'improvisation en courant. Il s'arrêta et posa un ventilateur devant lui. Cela prouva la fin de la balade. Fin</i> » (séance 6)  <i>Séance 6</i> :  Connecteurs d'addition : « <i>ensuite</i> », « <i>et</i> »</p>
	<p><b>Éléments contextuels :</b>  <i>Séances 1 – 2 – 3</i> : Presse les autres  <i>Séance 2</i> :  Quitte la pièce lorsqu'il doit attendre les autres  Ne veut plus écrire si les autres regardent  <i>Séances 2 – 3</i> :  S'agite, insulte ses pairs   <i>Début Séance 4</i> : « <i>Je ne sais pas quoi faire</i> »</p>	<p><b>Éléments contextuels :</b>  <i>Séance 6</i> :  Il ne quitte plus la pièce et prend le temps d'imaginer, de penser, avant d'écrire  Absence de coups et insultes  David écrit seul  <i>Séance 7</i> :  David regarde les écrits réalisés et fait le bilan de l'atelier</p>

<b>Dans le lien au thérapeute</b>	<b><u>Productions écrites</u></b> <i>Séances 1-2-3</i> Appréciations extrêmement positives pouvant masquer une ambivalence ou une haine inconsciente : « <i>C'était bien les trucs</i> », « <i>C'était trop bien les petites histoires</i> »	<b><u>Productions écrites :</u></b> <i>Séance 5 :</i> Le thérapeute est mis en scène dans les textes de David
	<b><u>Éléments contextuels :</u></b> <i>Séances 2 – 3 :</i> David transgresse le cadre <i>Séances 2 – 3 – 4 :</i> David adopte une attitude de « collage » à l'égard du clinicien et d'expression affective positive massive	<b><u>Éléments contextuels :</u></b> <i>Séance 3</i> David apprend des pliages/origami au thérapeute <i>Séance 6 :</i> « <i>C'est moi qui suis toujours comme ça</i> » Don d'un texte au thérapeute Evocation de la dimension temporelle à l'oral (souvenir, fin de l'atelier)
<b>Dans le lien au groupe</b>		<b><u>Productions écrites :</u></b> <i>Séances 4 – 5 – 6 :</i> le rapport au groupe est intégré au médium ; il évoque le groupe dans ses textes ; les membres du groupe sont des personnages des textes
	<b><u>Éléments contextuels :</u></b> <i>Séances 2 – 3 :</i> Le groupe est le lieu d'expression des conflits	<b><u>Éléments contextuels :</u></b> <i>Séances 2 – 3 – 4 – 5 – 6 :</i> David accepte de lire ses textes et partage ses créations <i>Séances 4 – 5 :</i> David participe à la cohésion de groupe

Tableau 1. Tableau synthétique des processus psychiques de déliaison et de liaison à partir des productions écrites de David et des éléments contextuels

	<b>Cadavre exquis réalisé avec l'ensemble du groupe (séance 1)</b>	<b>Cadavre exquis réalisé avec le thérapeute (séance 4)</b>
<b>Personnage masculin</b>	« Nabil Fekir »	« Nabil Fekir »
<b>Personnage féminin</b>	« Tal »	« Tal »
<b>Lieu</b>	« Bar à pute »	« Pakistan »

<b>Date</b>	« 13h au bois de Boulogne »	« 1h du matin »
<b>Ce que le monsieur dit à la dame</b>	« T'es belle ma petite coquine »	« Salut toi »
<b>Ce que la dame répond</b>	« Toi aussi mon cochon »	« Sa va et toi »
<b>Ce qu'il se passe ensuite</b>	« Ils font l'amour toute la nuit sur les Champs-Élysées »	« Ils vont sur les Champs-Élysées avec Kylian qui les prend en photo et Thibaut qui embrasse Kylian »
<b>Moralité</b>	« Ne jamais ken dès le premier soir car sa fait mal, ça peut déchirer et se trouver »	« Il ne faut pas observer les gens quand on ne veut pas se faire observer »

Tableau 2. Deux cadavres exquis réalisés par David

## ANNEXE 1. TEXTE ECRIT SEUL PAR DAVID EN SEANCE 6.

« Thibaut, sortis du bar à pute ce mis à la recherche d'une meuf car il n'avait pas réussi à pecho avec sa tête. Il partis aussi à la recherche de sa bite, Thibaut s'arrête et croise un gorille dans une rue à paris. Le gorille qui s'avait parler lui dit : « toi tu va être ma poupée ». Thibaut répondit : « quelle poupée ». Le gorille souleva thibaut et kylian arriva en courant car il croyait que quelqu'un avait un problème. Il vis thibaut et ne fit rien, il m'appela alors que je dormais, je vint à l'endroit où kylian m'avait appelé et je pris en vidéo avec mon tel ? Cette vidéo tourna sur YouTube en boucle, kylian et moi devinrent des youtubeur celebre et riches. Thibaut lui ce fit emmener au zoo par le gorille et habita dans sa cage pendant 3 ans. Tous les animaux venerent le sodomiser chacun une fois par semaine. Ensuite il ce fit relacher et retourna à la MECS. Kylian et David etaient déjà partis depuis 1 ans. Thibaut qui ressemblait à un clochard ce fit ejecter de la mecs, il ce mit en route vers verdun, il arriva au bout de 3 jours à peine. Thibaut ce mit en chemin vers une deuxième MECS qui le rejeta car il puer et etait moche. Il resta dormir dans la rue 1,2,3,4 jour et il fit par mourir »